

de plus, cette culture a eu plein succès. On commence à comprendre que notre toile est bien préférable au coton américain.

Encore un mot, Monsieur le Rédacteur, et je termine. Il existe un vice dans nos campagnes qui a de bien plus mauvais résultats qu'on ne semble généralement le croire, voilà pourquoi je me permets de le signaler.

On remarque fréquemment que les béliers errent avec les brebis de bonne heure pendant l'automne et on ne paraît pas s'en occuper. Pourtant si on se donnait la peine d'observer les mauvaises conséquences de cette déplorable coutume, on comprendrait qu'elle cause des dommages considérables. En effet, pourquoi voit-on souvent la moitié et quelquefois plus, des petits moutons mourir? Parce que vers trop tôt, ils ont à souffrir du froid, du manque de nourriture que la mère ne peut leur donner en abondance. Le petit n'est pas le seul à souffrir, la mère qui allaite dans la bergerie demeure dans un état fébrile, amaigrit considérablement et en conséquence donne peu de laine et d'une qualité inférieure.

Quant au propriétaire, il lui incombe un surcroît de trouble qu'il éviterait si les mères moutonnes ne donnaient leurs petits qu'aux premières herbes du printemps.

Monsieur le Rédacteur, je n'ai été aussi long que dans l'espoir d'être utile au moins à quelques-uns de vos lecteurs.

Wotton, 7 novembre, 1864.

A BOURQUE, cultivateur.

Récolte du tabac et du thé canadien.

Monsieur le Rédacteur,

La graine de tabac que j'ai reçue *gratis* du bureau de la *Gazette des Campagnes*, me fait un devoir de vous communiquer un compte-rendu de ma culture de cette plante.

J'ai semé ma graine le 10 mai, sur une couche-chaude telle que décrite par la *Gazette*; cette graine a levé dans 7 jours, mais le temps ayant presque toujours été froid, le jeune plant est demeuré dans le même état jusque vers le cinq juin. A cette époque il est entré dans une vigoureuse végétation et j'ai pu commencer à planter le 18 du même mois.

La graine du grand tabac du Connecticut a entièrement levé, au lieu que celle de la Havanne a en partie fait défaut. Cependant j'ai pu en planter quelques pieds de cette dernière espèce. Voici quelques détails sur le produit: le tabac du Connecticut m'a donné un grand nombre de feuilles qui mesuraient de 30 à 34½ pouces de longueur. Dix pieds secs, de cette espèce ont pesé 22 livres, au lieu que 10 pieds du tabac de la Havanne, n'ont pesé que 11 livres. De 600 pieds que j'ai plantés, mai- dont les vers ont enlevé 200 pieds, j'ai pu récolter 125 livres.

Mon produit, sans être aussi considérable qu'il a été ailleurs, me donne pleine satisfaction. J'ai une récolte supérieure à celle de tous les autres planteurs de St. Narcisse. Voici pourquoi personne ici n'a pu faire une récolte semblable à la mienne: c'est qu'on a semé une mauvaise espèce qui ne donne que peu de produit. Mais on se propose partout de semer du Connecticut, si on peut s'en procurer de la graine.

Voici maintenant les quantités approximatives de tabac et de thé qui ont été récoltés dans cette paroisse: environ 5,000 lbs. du premier et 1,200 du second. Quant au tabac, si l'espèce qui a généralement été cultivée, avait été remplacé par le grand tabac, le chiffre de 5,000 lbs. pourrait être remplacé par celui de 10,000 livres.

St. Narcisse, 3 décembre 1864.

FRS. TRUDELLE:

St. Edouard, 26 novembre 1864.

Monsieur le Rédacteur,

Comme je vois par un des numéros de la *Gazette des Campagnes* que vous désirez connaître la quantité de tabac et de thé récolté dans chaque paroisse, j'ai pris des informations à ce sujet et j'ai, le plus exactement possible, reconnu qu'il s'est récolté dans St. Edouard environ 2,000 livres de tabac et 100 livres de thé.

LOUIS BOUCHER,

Directeur S. d'agriculture No. 2 de Lotbinière.

Une réponse heureuse.

Le tan, comme nous l'avons déjà dit, peut être employé en litière pour recueillir les urines des animaux. Ainsi employé, il s'imprègne de purin, perd le tannin qu'il contient et qui est nuisible aux plantes, et devient un excellent engrais.

Les élèves de l'Ecole d'agriculture, convaincus du profit que le cultivateur peut retirer de cette substance, étaient occupés, ces jours derniers, à cette opération. Un cultivateur qui les vit agir, mais qui ne pouvait s'expliquer ce travail, s'avança et leur fit cette demande: "Mais dites-moi donc ce que vous voulez faire de ce tan, et pourquoi le mettez-vous sous vos animaux." L'un des élèves reprit aussitôt: "C'est pour augmenter notre fumier."—Eh! bien, dit l'autre, il faut être riche pour agir ainsi!—Non, reprit aussitôt l'élève, au contraire, il faut être pauvre, car si on était riche on se contenterait d'acheter du fumier.

Le pauvre cultivateur comprit, mais trop tard, qu'il ne faut jamais parler sans savoir.

Reçue, avec reconnaissance, de M. le Docteur Perrault, de la Pointe-aux-Trembles (Hochelega), une liste de 10 abonnés.

Appréciation de la "Gazette des Campagnes."

L'*Echo du Cabinet de Lecture* après avoir parlé du progrès de la presse Canadienne, en général, et des publications périodiques, s'exprime ainsi:

"Parmi ces derniers la *Gazette des Campagnes* tient un rang distingué; rédaction soignée, esprit catholique, amour du pays et intelligence pratique de ses besoins, elle devrait être entre les mains de tout le monde, surtout entre les mains de ceux qui s'occupent d'agriculture. Pour notre part, nous la recevons toujours avec plaisir, et nous la lisons toujours avec profit. Et, à ce propos, notre honorable confrère de la *Gazette des Campagnes* vaudra bien croire qu'il n'y a nullement de notre faute s'il ne reçoit pas régulièrement notre feuille. A l'avenir nous verrons à ce que ce contre-temps ne se renouvelle pas."

RECETTE.

Préparation pour laver le linge.

On prend une demie livre de chaux vive, une livre de soda, deux pintes de savon délayé; ensuite on éteint la chaux avec deux pintes d'eau bouillante. Quand l'extinction est complète on coule cette eau de chaux que l'on mêle avec le soda et le savon, et on brasse le tout ensemble. On applique cette préparation au linge et on fait bouillir. Après avoir bouilli avec ce mélange, le linge n'aura besoin que d'être très peu frotté.

Cette recette amoindrit considérablement le travail du lavage.